

LETTRES
—
ARTS
—
VIE ARTISTIQUE

LYON S'AMUSE

THÉÂTRE
—
SPORT
—
VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT
DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

*Suis le lion qui ne mord pas point
Si non quand l'ennemi me pincet*

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES

LYON, Agence FOURNIER, rue Confort, 14.
GRENOBLE, id. Passage Teisseire.
ST-ETIENNE, id. 6, rue Sainte-Catherine.
PARIS, Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

NOTRE PRIME

Portrait Photographique

Le tirage est fait! Le gagnant est le numéro 5685. C'est une main innocente qui l'a amené. Tombera-t-il sur une tête innocente? Peu importe! L'heureux possesseur du numéro 5685 n'aura donc qu'à se présenter chez M. Chardonnet, le grand photographe de la place Bellecour, 6, pour y faire exécuter gratis son portrait-photographique, grandeur naturelle, d'une valeur de deux cents francs.

Si mardi prochain, à midi, le titulaire n'a pas fait constater son numéro chez M. Chardonnet, il sera procédé à un nouveau tirage.

Nous le prions en même temps de vouloir bien faire parvenir, dans le plus bref délai, rue d'Amboise, 2, une lettre avisant M. le Directeur du journal.

PRIME A NOS LECTEURS

A l'occasion du nouvel an, LYON S'AMUSE s'est entendu avec une grande orfèvrerie de Paris pour offrir à tous ses lecteurs une prime magnifique et comme aucun journal n'en a donnée, même à ses abonnés.

A tout acheteur du journal nous offrons:

UNE MONTRE OR A REMONTOIR

Pour Dame, garantie un an
Au prix exceptionnel de 45 fr.

UN REMONTOIR NICKEL A-12 FR.

Garanti un an

Pour recevoir une des deux primes, suffit d'en faire la demande à M. le Directeur du LYON S'AMUSE, accompagnée d'un mandat-poste. (Joindre 0 fr. 50 c. pour le port.)

Ayant reçu un grand nombre de commandes de remontoirs, nous avertissons ceux de nos lecteurs qui en désireraient de nous faire leur demande au plus tôt, notre stock se trouvant presque épuisé.

Les Cent et Un Contes roses

LES CHEVEUX DE LA SOUBRETTE

De ses doigts menus et agiles, de ses doigts effilés habitués au maniement des délicates dentelles, la petite soubrette Lise — dont la fauve tignasse ébouriffée ne saurait mieux être comparée qu'à l'incomparable chevelure de Sarah Bernhardt, — de ses doigts blancs la soubrette Lise ôta le fichu de malines qui voilait la gorge de sa maîtresse. Sortie de bal!

Un grand feu clair avait été allumé dans la cheminée de la chambre et les flammes capricieuses dansant et folâtrant se répercutaient dans un grand miroir de Venise. L'éventail aux dessins Watteau, derrière lequel on avait jadis entre deux valses, avait été abandonné sur le tapis entre les deux souliers de satin blanc, et la petite baronne de Corzalys, étendue sur un fauteuil blanc, contemplant mélancoliquement les diamants de son bracelet. Elle paraissait singulièrement agitée; de petits frissons secouaient sa peau blanche; ses yeux étaient voilés d'une langueur infinie, et, par instants, on entendait craquer ses dents, comme si elle se fût amusée à croquer des perles.

— Décidément, fit-elle en jetant dédaigneusement ses gants tout près des chenêts, les bruns sont insupportables! Je ne peux plus souffrir ce M. de Rochegarde...

La soubrette sourit malicieusement. Très lentement, avec de petits gestes coquets et des précautions qui chatouillaient, elle enleva les différentes parties du costume de la baronne. D'abord, le corsage décolleté en fer de lance, puis la jupe, puis les jupons. Ensuite, s'étant mignonnement agenouillée, elle attaqua le corset. Mais elle s'y prit de si plaisante façon que la baronne ne put retenir ses exclamations en se sentant frolée ainsi. Exclamations bizarres! On n'eût pu distinguer si c'était du regret ou du plaisir.

Après le corset, vint le pantalon, l'adorable pantalon crème enguirlandé de dentelles; avec quelles précautions inouïes, avec quelle savante lenteur, avec quelle subtilité délicate elle fit glisser ce vêtement exquis le long des jambes fines de sa maîtresse, avec tant de délicatesse que la pauvre Isabelle faillit perdre tout à fait son sérieux.

Puis, vint le tour de la chemisette, dévoilant d'un seul coup le corps splendide de la mignonne créature.

Une inimitable statuette de vivant Saxe.

Les jambes veloutées, les hanches souples et correctement dessinées, la taille impeccable, les seins droits et bien plantés, couronnés d'une leur rose et les épaules rondes où souriaient d'imperceptibles fossettes.

— Oui, fit la baronne comme se parlant à elle-même, je déteste décidément les bruns; mais je crois que mon mépris n'est pas moins féroce pour les blonds... Ce petit d'Argillière m'agace considérablement.

Pour la seconde fois, la soubrette sourit, et, comme elle était les jarrettières noires de sa maîtresse, celle-ci poussa un petit cri d'oiseau qui se pâme...

— Non, reprit la capricieuse dame, je n'aime ni les bruns, ni les blonds, ni les blancs, ni les éphèbes, ni les hommes mûrs! Ah! Lise, si je pouvais découvrir un homme de ta nuance, je l'adorerais éperdument.

A peine avait-elle parlé que la soubrette disparut. Elle revint au bout de dix minutes absolument transformée; son costume de camériste avait fait place à un élégant habillement de dandy... Timidement, elle s'avança vers la baronne qui s'était couchée et lui baisa le bout des doigts.

— C'est cela, fit Mme de Corzalys, l'illusion est complète; asseyez-vous, sur ce fauteuil, mon bel amoureux...

Et comme au bout de quelques minutes de cette comédie, la soubrette embrassait mignonnement le col de la baronne, celle-ci lui dit:

— Vous devez avoir bien froid, mon ami.

Lise comprit, et, s'étant dévêtue en deux secondes, elle apparut dans sa chemise de femme, superbe aussi, et de sa voix mignonne ayant dit:

— Madame est nerveuse, ce soir, je resterai auprès d'elle!

Elle souffla brusquement la bougie rose. Depuis ce soir-là, Madame n'a pas cessé d'être nerveuse; on assure même qu'elle est extrêmement névrosée, mais il y a de si bonnes langues!

M^{lle} DE MAUPIN.

CHRONIQUE DU CHIFFON

LES MANCHONS

Lorsqu'on considère les manchons de nos aïeules, ces monuments de fourrure dont on eût coiffé les plus gigantesques grenadiers, on est surpris de l'exiguïté extraordinaire des manchons d'aujourd'hui.

Après avoir subi successivement diverses transformations, le manchon est devenu un jouet, un rien, une bagatelle ridicule et adorable.

Il est vrai que, depuis la grande désorganisation des saisons, la neige ayant presque complètement disparu, il peut être permis à nos mondaines de faire quelque peu la nique aux frimas.

Le manchon de martre si goûté sous l'Empire a disparu il y a quelques années pour faire place aux petits manchons d'astrakan, aux manchons de fourrure noire et de plume.

Les manchons de chinchilla sont devenus fort à la mode, ainsi que ceux de loutre et de castor.

Puis, de diminution en diminution, les manchons sont devenus si petits qu'on les prendrait maintenant pour des sacs à bonbons.

On fait des manchons de peluche, des manchons de plume ornés de têtes de perruches, ou de boucles de diamant, on fait même des manchons de rubans. Il est presque impossible aux dames de mettre leurs mains dans ces bagatelles, quelque minuscules qu'elles les aient, et les manchons ne servent plus du tout à garantir du froid.

Le manchon autrefois servait aux aventures galantes; c'est dans son chaud repaire qu'on glissait les billets doux; c'est avec lui qu'à l'église les jouvencelles masquaient leurs rougeurs subtiles. Il serait maintenant presque impossible d'y introduire le moindre poulet.

Parmi les quelques élégantes qui, lors des premiers froids, ont hasardé les premiers manchons nous avons remarqué des bibelots d'un goût parfait, mais vraiment trop petits.

Espérons qu'on abandonnera bientôt ces petites babioles à poupées pour reprendre les manchons de fourrure, sans toutefois retourner aux manchons monstres au fond desquels on mettait il y a quarante ans ses confidents intimes — les havanais et les king-charles. BLONDINETTE.

MES TROIS AMIS

J'ai trois amis qui m'aiment bien:

Auguste, ma femme et mon chien.

Le premier date de l'enfance,

Le second de l'adolescence,

Le troisième de l'an dernier;

Tous trois, on ne peut le nier,

De naturel doux, aimant, tendre.

Aussi, dis-je à qui veut l'entendre:

(Vu que je ne me cache en rien)

J'ai trois amis qui m'aiment bien.

II

Je connus Auguste au collège;

A nous deux nous comptions sept ans,

Nous sommes vieux aujourd'hui. L'ai-je

Assez regretté ce beau temps!

Nos goûts différaient, car Auguste

(Cependant qu'élevé à succès

De latin je me farçais)

Sur Lhomond ronflait comme un juste.

Je piochais, lui ne faisait rien.

Brave garçon! je l'aimais bien.

III

Nous partagions tout, sauf la peine,

Qu'en egoïste je prenais.

Sa résistance eût été vaine;

Au surplus, il n'en fit jamais.

Un jour, l'ayant — sotté bête! —

Blâmé de ne travailler point,

Il m'aveugla d'un coup de poing

Dont je faillis perdre la vue.

J'implorai son pardon. — « De rien »

Dit-il; — Ah! c'est qu'il m'aimait bien.

IV

Quand sonna ma trentième année,

Junis mon sort à Pamela

Par les nœuds du saint hyménée.

Quel trésor j'ai rencontré là!

Roturière, sans dot aucune,

Cet ange désintéressé

Ne m'a nullement repoussé;

Malgré mon titre et m'

Fameux dévouement qu'il m'a

Il fallait qu'elle m'aimât bien.

V

Lorsque s'affaiblit la lumière

De la lune de miel, laissant

De sa rotundité première

Subsister un mince croissant,

J'introduisis (la chose étonne)

Chez moi (le monde est si méchant)

Auguste, dont le joyeux chant

Rompit mon duo monotone.

Dès lors, sans qu'il m'en coûtât rien,

Jeus deux amis qui m'aimaient bien.

VI

Certain soir, au sein de mes lars

Reentrant sans que l'on m'entendît,

Je fus témoin de faits... bizarres;

J'en demeurai tout interdit.

Pamela — vision corvue! —

Aux crins noirs d'Auguste, campé

Dans mon plus moelleux canapé,

Mariait sa blanche main nue,

Et lui disait: « Mon petit chien,

Gros Gugusse, je t'aime bien. »

VII

Horreur! indigné, je m'élançai,

Je veux crier, mais Pamela

En riant m'invoit au silence,

Ajoutant: « Je te savais là;

J'ai joué cette comédie

Pour voir si tu serais jaloux;

Où, monsieur, j'ai douté de vous,

J'ai cru votre flamme atténuée;

Par bonheur il n'en était rien.

Embrasse-moi, tu m'aimes bien. »

VIII

Fiez-vous donc à l'apparence!

Ma stupéur, vous la devinez.

Tout honteux dans cette occurrence,

Je faisais un drôle de nez.

Auguste, rempli d'indulgence,

M'ouvrit ses bras, je m'y jetai,

Pleurant, ému de sa bonté,

Et bénissant la Providence

Qui me donnait, à moi vaurien,

Deux êtres qui m'aimaient si bien.

IX

Et puis, pour compléter la fête,

J'ai le bonheur d'avoir Médor,

Une brave et gaillardie bête,

Qui vaut trois fois son pesant d'or.

Son attachement semble extrême

Pour Auguste; le cher garçon,

A ses yeux, est de la maison,

Autant, sinon plus que moi-même.

Auguste, ma femme et mon chien

Sont trois amis qui m'aiment bien.

Enfin, la présence d'Auguste

A fait miracle. Dès longtemps

J'incriminais le ciel injuste

Qui me refusait des enfants. —

J'en ai deux. — Et voyez ma chance!

D'Auguste c'est tout le portrait;

Tous deux ressemblent, trait pour trait,

A mon camarade d'enfance.

Que manque-t-il à mon cœur? — Rien. —

J'ai trois amis qui m'aiment bien.

G. Dumoraize.

BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE

Les Chinois ont des idées bizarres, je ne sais plus lequel de leurs philosophes, sans doute extravagant, amateur de curiosités naturalistes, voulait pour le plus grand plaisir des libertins que toutes les demeures fussent des maisons de cristal où, pareils à des acteurs sur scène, les habitants auraient joué devant la rue pour galerie. Il me semble que les sifflets eussent été fort nourris. Cette mode me paraît peu pratique.

Bien que la Brasserie Luxembourgeoise ne soit pas comme on a voulu le dire un véritable trottoir couvert, il me semble que sans être un sérail exclu à tout profane où des tentures de velours cachent à tous les yeux les scènes du dedans, cette brasserie pourrait cacher, un peu plus aux regards du passant, les personnes qui vont entre deux bocks légèrement courtiser ses gracieuses hêbes. Ce n'est pas que l'on doive s'en défendre comme d'un crime; mais il est toujours des prud'hommes à la morale austère, à l'hypocrite prudence, qui n'ont pour ces légers péchés roses que critiques amères et blâmes impudents. C'est d'ailleurs le seul défaut que je trouve à cet établissement, mais j'ai voulu d'abord vous montrer le nuage pour vous promener ensuite dans un horizon pur et tranquille. On a dit que la Luxembourgeoise était un sérail. Je voudrais bien qu'on me montre des Turcs, cimenter au poing, garder l'honneur de ces dames. Il est vrai, ce n'est pas non plus un monastère où des nonnes pieuses sont humblement drapées dans de larges vêtements de bure défendant à leur corps de dessiner leur forme et leur pourtour. Non, car si vous en avez l'envie, vous pourrez sans avoir besoin d'une main fort aventureuse soulever une robe parfois gênante, offrir à vos yeux où s'allume la flamme de la convoitise le spectacle de jambes aux fines attaches.

Vous pourrez même sous la finesse du satin, palper des bras délicieusement arrondis et soupçonner sous un corsage neigeux des seins où le pinceau d'un artiste divin semble avoir marié les blanches teintes, teintes de l'albâtre et des roses couleurs de Vénus. Vous aurez ce plaisir grâce au coquet vêtement de rigueur dans la brasserie, ce costume des Alsaciennes au cotillon court et simple, aux raies bariolées où le rouge et le noir forment un contraste assez pittoresque. Ce costume fut assez critiqué, on l'a comparé à celui qui portent ces femmes dont le cœur va se vendre dans ces maisons aux volets fermés le jour, au frontispice éclairé la nuit par une lanterne rouge et dont le numéro traditionnel ne laisse aucun doute sur leur destination. Je ne vois pas qu'on puisse donner une semblable importance à de semblables futilités. Les filles de cette brasserie le revêtent du reste à ravir. C'est Marie dont la taille assez large se fait oublier par de jolis yeux bleus, par une lèvre qui rit toujours. Elle a le défaut de laisser soupire les soupireurs, la fleur est moins cruelle: A tout passant elle laisse respirer ses parfums. C'est Jeanne qui ne voulait jamais être pianiste. Pensionnaire échappée d'un couvent, on eût dit une fillette dont le cœur n'avait jamais palpité pour personne et qui ne connaissait pas encore les douceurs d'un baiser; d'ailleurs, Jeanne le laissait croire. Pauline, enfant rieuse au sourire moqueur, joue avec une habileté de comédienne le rôle d'une ingénue, tantôt pleine d'une folâtre gaité, on la voit esquiver sur les dalles sonores un léger pas de valse ou de polka; tantôt saisie d'un attendrissement soudain, d'une sensibilité spontanée, elle se jette au cou de sa sœur qu'elle semble vouloir manger de baisers, Louise la Brune, la reine de ces lieux. Un jour je vous ai dépeint Louise la Brune, et vous vous rappelez, sans doute, ce visage dont les brunes couleurs paraissent peintes par le démon qui, sous le chaud soleil des

Espagne, esquisse adorablement les traits des frères Andalouses. Son œil est noir et profond et, chose rare chez nos hêbes, son front rayonne des feux de l'intelligence. Pleine de tact et de délicatesse, elle saisit sans explication les plus légères nuances du langage.

Tout le monde admire la façon majestueuse dont elle sait porter un plateau où scintillent des coupes de cristal, et personne n'est insensible à cet onduleux balancement des hanches qui toujours accompagne son allure superbe et hardie.

La brasserie Luxembourgeoise offre deux entrées et souvent le consommateur en est la victime. Vous êtes sur le trottoir, fumant un délicieux cigare dans l'attente d'une folichonne, et cependant comme sœur Anne vous ne voyez rien venir; la seconde porte vous a trahi, elle s'est ouverte devant l'espion qui rit à vos dépens. Si vous voulez sur le billard ouvrir une série de carambolages, vous franchissez le vestibule où le jour fleurissent des arbustes toujours verdoyants, qui, la nuit vont parer le trottoir et vous arrivez dans une salle fréquentée par une élite de clients; autour de vous s'étalent, sur les murs, des peintures variées, offrant des scènes flamandes. Vous y verrez un ménestrier huché sur un tonneau rustique et jouant sur son crinrin la kermesse villageoise. Plus loin, de francs buveurs célébrant dans leurs chansons bachiques, le soleil qui dore le houblon, qui semble donner à la bière ses couleurs aux reflets d'or.

Je ne sais plus quelles douces paroles je murmurais à l'oreille de Louise, peut-être même allais-je un peu trop loin, car je viens d'entendre comme un cauchemar un coup de sonnette éclatant qui vient réprimer mon audacieuse tentative; il me semble que jadis ma déception n'était pas aussi grande, et j'avais pour mon sort de plus faibles malédictions, quand j'entendais murmurer la stridente sonorité du timbre. Un moment je me suis fait même illusion, j'ai cru me trouver dans ces maisons que je n'ai pas nommées tout à l'heure, où la clochette appelle ces dames au salon, mais ne revenons pas à nos moutons.

Je ne veux pas dire toutefois que Madame la Caissière soit trop farouche. J'aimerais au contraire à reconnaître son urbanité, à rendre justice à la douceur de sa férule, du reste on ne peut moins faire sous la direction de M. Lambert. M. Lambert aime sa dame et ses oiseaux, on le voit parfois mélancoliquement accoudé sur une table, contempler sa cage où sautillent chardonnerets et linots. Je crois même qu'il étudie leur langage. C'est peut-être pourquoi il paraît avoir oublié le nôtre. Vous le verrez à l'heure où s'ouvrent les restaurants de nuit, le couteau du sacrifice à la main, découper en amateur les tranches de jambon d'Outre-Rhin. Comme tous les restaurants de nuit, celui-ci offre accueil à toutes sortes de gens plus ou moins interlopes. Mais alors la brasserie est fermée et je ne dois pas m'égarer sur le domaine du restaurant. M. Lambert possède un talent fort original. Je vous le donne en cent à devenir. Vous jetez votre langue au chat n'est-ce pas. Eh bien, M. Lambert sait tricoter, et voilà pourquoi M. Lambert ne pourra jamais être roi, puisque le royaume de France ne saurait tomber en quenouille.

La Luxembourgeoise est souvent le théâtre de nopes légendaires dans la salle du restaurant à l'atmosphère enfumée, des groupes d'étudiants viennent se livrer à des scènes funambulesques, qui vont la nuit terminer dans la rue les chansons commencées là-bas.

Un Bachelier es-bocks.

EXPOSITION DE LA SANTÉ

L'Exposition de la Santé, 40, rue Vanbecq, est ouverte tous les jours.
Tout Lyon vaudra voir les curiosités que renferme l'Exposition de la Santé.

LES BALS MASQUÉS

Enfin, l'archet du chef d'orchestre s'est levé, et la danse a commencé. Samedi dernier, les nombreux amateurs des bals masqués étaient conviés au Théâtre-Bellecour et au Casino.

L'entrée de la salle Indienne est fermée par une immense tenture de velours qu'un groom correctement stylé soulève à notre arrivée.

All right, very splendid! Nous ne sommes point trompés; la salle Indienne est merveilleusement parée pour la circonstance.

La danse marche un train d'enfer. En un clin d'œil circulaire, je reconnais toute la fleur de la haute bicherie: Anna Perrin, Adèle Ténor, Jeanne Perrin, Joséphine O... Mathilde Bellecour, Gira Nubiennne, Emilie V... Marguerite Chailion, Aline de Lammare, Aimée, Valérie, Francine Grande-Sœur, Lucie Petite-Sœur, Jeanne Faure, Claudia Monnaie, Marguerite de la Barre, Anna la Veuve, Jeanne Confort, Marie la Couturière, Jeanne Guinard, Emma Velours, Angèle, Berthe l'Amazone, Noémie, Elisa Béli-grand, Laurence la Chapelière, Marguerite Gonthier et d'autres, et d'autres; toutes ces dames sont venues en costume de ville, très élégantes.

AU CASINO

L'ouverture du bal du Casino s'est faite avec tous les artistes de la troupe qui ont mis, dès le début, beaucoup de l'entrain qui s'est continué jusqu'à trois heures du matin.

NIGRI.

NOUVELLES MILITAIRES

Parmi les sous-officiers de cavalerie de la garnison de Lyon, proposés et classés pour le grade de sous-lieutenants, nous relevons les noms de MM. Moranges, du 4^e cuirassiers; Lefebvre, du 4^e cuirassiers; Majonene, du 8^e hussards; Gros, du 4^e cuirassiers; Leouq, du 10^e chasseurs; Sisteron et Jacob, du 10^e dragons; Lucas, du 3^e hussards; Vinoy, du 11^e hussards; Dégand, du 4^e cuirassiers; Bourlot, du 10^e dragons.

Toutes ces nominations seront certainement accueillies par tout le monde avec beaucoup de sympathie.

LA CHANSON DU JOUR

LA NEIGE

Chanson de va-nu-pieds.

C'est la neige, Au blanc cortège. CHANSON.

C' qui m'fait rigoler, c' s'rin de poète, Avec son bout d'alexandrin!

S' la gob', qui s'en paye un' tranche! Qu' crache pas sur ses gazonnets verts? Ça lui suffit pas qu'a soy' blanche?

Vanier la neige, c'te bêt' ferveur! Nous somm's pas dans l' pays des ours! C'est gentil, j' dis pas, mais c'est rose.

Su' le moment, ça vous a bonn' mine; C'est frais, c'est pimpant, c'est ruyin; Qu' que temps après, la blanche hermine S' transforme en vulgaire peau d' lapin.

Ca coul' comme un' vrai' pourriture Dans les doigts d' pieds d' tous les passants; Ça r'assemble à d' la littérature De messieurs les déliquescents.

La neige, c'est bon pour les gens riches Qui s' chauffent chez eux, quand a fond; Mais c'est trist', pour les pauv' sans niches A qui l' ciel noir sert de plafond.

A mon tour, pour ne pas ça se perde, J' vas vous donner mon opinion Sur la neige: On dirait d' la merde Qui fait sa premier' communion.

Jules Jouy.

SEMAINE THÉÂTRALE

GRAND-THÉÂTRE

Ainsi que nous l'avions prévu, M. Olive Roger a effectué ses trois débuts avec succès: les rôles d'Orberthal et de Plunkett, du Prophète et de Martha ont été rendus, par notre nouvelle basse, avec beaucoup de goût.

A ce propos, signalons la façon vraiment remarquable dont Martha a été chanté vendredi. Ça été, sans conteste, une des meilleures représentations depuis l'ouverture de notre scène lyrique.

M. Massart rentrait en possession du rôle que M. Dereims a chanté au commencement de l'année. L'excellent artiste s'y est montré lui-même, c'est-à-dire qu'il a déployé toutes les ressources de son talent qui semble grandir à chaque rôle qu'il interprète.

On a déjà dit ici que M. Massart était un ténor sur lequel les brouillards lyonnais n'avaient aucune prise, ces brouillards désastreux qui sont l'effroi des chanteurs; eh bien! il ne nous déplaît pas de le constater une fois de plus.

M. Massart chan' trois fois par semaine et sa voix ne paraît pas s'en ressentir. Dimanche il a chanté les Huguenots et a prêté à Raoul de Nangis les ut les plus brillants; mardi il a paru dans Martha et il est probable qu'il terminera la semaine par le Prophète.

Trouvez-moi un ténor aussi complaisant, ô vous qui faites courir le bruit que M. Massart n'a plus de voix.

On nous annonce pour la fin du mois les débuts d'un premier ténor d'opéra-comique, M. Séran, que M. Campocasso vient d'enlever au Grand-Théâtre de Bordeaux.

Il paraît que cet artiste n'est pas le cousin d'Apollon, aussi nos demi-mondaines devront-elles l'entendre sans la secours de la jumelle si elles ne voient dans un chanteur que le charmant cavalier.

Mais M. Séran a du talent, dit-on, beaucoup de talent et nous ne doutons pas qu'il lui soit beaucoup pardonné: Un beau chanteur c'est bien, un bon chanteur c'est mieux.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Au moment où nous mettons sous presse, le théâtre des Célestins reprend le Mari à la Campagne, comédie en trois actes, de Bayard et J. de Wailly.

On annonce prochainement: Tailleur pour Dames, le succès du théâtre de la Renaissance.

J. VATÉS.

SARRAZIN

Sarrazin est le poète dont les éditions seulement s'épuisent.

En effet, je vois dans la collection de nombreuses productions de l'auteur: Les fruits verts, 1 volume, 1860, épuisé; Les Fruits d'hiver, 1 volume, 1870, épuisé; Les Odeurs, 1 volume, 1872, épuisé; Les Soupirs, 1 volume, 1873, épuisé; Poésies (brochure), 1876, épuisé; Lueurs et brumes, 1 volume, 1879, épuisé; Trait d'union (brochure), 1880, épuisé; Givre du Pindé (brochure), 1882, épuisé; Roses et épines (brochure), 1883, épuisé. Épuisé! puis épuisé! toujours épuisé!

Un de nos lecteurs nous demandait dernièrement des nouvelles des anciens artistes du théâtre des Célestins. Voici ce que nous savons d'eux. On sait comment s'est dissoute l'excellente troupe que comptait notre deuxième scène. La plupart des artistes qui la composait ont émigré ça et là; quelques-uns sont restés à Lyon; parmi eux, M. Dumoraize, qui a ouvert des cours de dictionnaire qui sont de jour en jour plus suivis et qui ont déjà donné de brillants élèves; de plus, M. Dumoraize est occupé par toutes les grandes familles, qui ont recouru à son talent pour organiser leurs soirées mondaines et régler la mise en scène de leurs représentations dramatiques.

A MIGNONNE

SONNET à M. Paul d'ARTEVAL.

Le temps est froid, la neige tombe, L'hiver étale ses tapis; Les petits oiseaux sont tapis Dans un creux d'arbre: une autre tombe!

De temps en temps l'un d'eux succombe A défaut de rayons, d'épis; Voyant ces petits morts: Tant pis, Dit celle à qui la faute incombe!

Car la nature a des rigueurs Pour les oiseaux et pour les cœurs Qui n'ont que l'amour pour fortune...

Nous aussi, jouets des autans, Montrons à la bise importune Les chauds baisers de nos vingt ans.

Jean SARRAZIN.

Petites Nouvelles Artistiques

Samedi, à l'Opéra, M^{me} Krauss et M. Duc, indisposés, n'ont pu chanter les rôles de Dolorès et de Karlo, dans Patrie et ont été remplacés au dernier moment, par M^{me} Dufrene et M. Sellier, qui se sont fait justement applaudir de toute la salle.

Les autres interprètes étaient ceux de la création, et M. Lassalle a obtenu comme toujours un véritable triomphe dans Rysor.

C'était la première fois qu'on donnait Patrie un samedi. Résultat: 22,000 francs de recette, c'est-à-dire le grand maximum.

LA HAYE. — Aida vient d'être représenté avec grand succès au théâtre français de La Haye. La presse locale est unanime dans ses éloges sur la reprise de l'œuvre de Verdi. M^{me} Millio a été très remarquée, ainsi que l'excellent ténor Lestellier.

BRUXELLES. — Une brillante reprise de Sigurd vient d'avoir lieu vendredi au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. M. P. Royer était venu régler les dernières répliques; il a dû être satisfait de l'accueil fait à l'œuvre par ses interprètes M^{me} Litvine, Martini; M^m Cossira, Bourgeois et Seguin.

Christine Nilsson à Lyon.

C'est le jeudi 30 janvier qu'aura lieu, au théâtre Bellecour, le concert donné par la célèbre cantatrice Christine Nilsson: on comprendra l'importance de cette soirée, où l'on entendra une des plus grandes célébrités lyriques de notre époque.

Faure.

Depuis quelques jours, nous remarquons quelques affiches vertes, d'où ressort le nom de Faure, imprimé en grosses lettres. Faure viendra-t-il chanter au profit de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit ou viendra-t-il pas? la question est là!

Faure a demandé, selon ses grands principes, la somme de 5,000 francs en guise de cachet.

Huguenet, que les Lyonnais ont applaudi, il y a quelque temps au théâtre des Célestins, a débuté samedi dernier aux Variétés dans le rôle de Gaétan du Tour du cadran, folie vaudeville, d'Hector Crémieux et Boccage.

Madame Lander, qui a joué ici le Fiacre 117, a repris le même rôle dans cette pièce.

Parole de ténor.

M. Cossira a fait école; après lui, voici M. Scran, que M. Campocasso avait engagé du 30 janvier à la fin de la saison théâtrale pour la somme de 60,000 fr., qui essaye un tour de sa façon et menace de ne pas tenir son engagement.

Pour tirer d'embarras M. Campocasso, à qui il doit tarder d'en finir avec l'indemnité quotidienne que lui a infligée le conseil municipal, M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, a prêté à son confrère le jeune ténor Bolly, qui viendra à Lyon donner des représentations. Il débitera, croyons-nous, dans Les Mousquetaires de la reine, d'Halévy.

Un de nos lecteurs nous demandait dernièrement des nouvelles des anciens artistes du théâtre des Célestins. Voici ce que nous savons d'eux. On sait comment s'est dissoute l'excellente troupe que comptait notre deuxième scène. La plupart des artistes qui la composait ont émigré ça et là; quelques-uns sont restés à Lyon; parmi eux, M. Dumoraize, qui a ouvert des cours de dictionnaire qui sont de jour en jour plus suivis et qui ont déjà donné de brillants élèves; de plus, M. Dumoraize est occupé par toutes les grandes familles, qui ont recouru à son talent pour organiser leurs soirées mondaines et régler la mise en scène de leurs représentations dramatiques.

M. Gerbert, l'excellent jeune premier, est également à Lyon et tout entier au bonheur conjugal.

M. Belliard, comme nous l'avons dit, a joué dernièrement à Londres et est de retour dans notre ville.

M^{me} de Villiers est à Rouen; M^{me} Arosa à Marseille; chacun sait ce qu'est devenu M. Dalbert.

M^{me} Laborie, l'étoile des soubrettes, a filé sur Turin, et c'est tout ce que nous savons pour le moment.

ECHOS DES QAIS ET DES RUES

Une nouvelle circule depuis quelques jours. Marthe de la Roche, la femme troublante que l'on connaît, serait sur le point d'unir ses jours à ceux d'un boyard aux cheveux grisonnants, mais aux poches bourrées d'or. Lundi soir, les deux futurs assistaient dans une loge du Gymnase aux exercices du minuscule général Mitte et de sa charmante épouse.

Céline Montier a eu la douleur de perdre cette semaine son joli bébé rose. Toutes les amies de cette charmante épinglée ont pris une large part à son malheur, Céline étant très aimée dans le demi-monde.

Antonia Genève aurait donné beaucoup, je le gage, pour ne pas être aperçue, lundi dernier, devant le Grand-Orient où elle est restée près d'une heure à attendre... quelqu'un qui ne venait pas. Malheureusement, le hasard toujours cruel a voulu porter nos pas du côté des Brotteaux. Et voilà comment les amoureux nombreux que la brune Hébé des Jacobins a fait attendre inutilement sous porte cochère, sauront que cette dulcinée pose aussi, à ses heures.

Connaissez-vous, Rose et Eglantine? deux petites brunes, portant avec assez de chic une robe lainage à carreaux blancs, un veston havanna et deux jolies toques astrakan. Ces deux libellules aussi poétiques que leurs nom; sont d'une fidélité à rendre des points à tous les caniches de la création; c'est du moins l'opinion de leurs seigneurs et maîtres, qui ont bien fait, toutefois, de ne pas se trouver lundi passé à trois heures du matin, quand Pierre-Seize, où ils auraient pu se rendre compte que tomber d'un cinquième n'est souvent qu'une bagatelle quand on les porte assez grandes!... Pauvre Jules!

Quelques demi-mondaines, vendredi, au Casino. La revue de M. Min fait toujours salle comble. Aperçue: Louise Fleur-de-Béguin, toujours jolie, mais moins gracieuse que d'habitude; la Pompière que nous appellerons dorénavant de son vrai nom, Emilie; Lucy Petite-Sœur, Jeanne la Blonde, Céline de la Santé et la jeune sœur de Marie la Couturière.

Antonia Saint-Etienne a quitté le Coq-Noir pour les Jacobins, où elle sert depuis une huitaine de jours. Toujours la sourire aux lèvres, Antonia.

En vente, chez M. Rey, rue de la République, 17, une valse entraînant, « la Belle-Arlésienne », ainsi qu'une très jolie polka. « Lyon-s'amuse ».

On parle d'un appartement splendide qu'on fait meubler en ce moment, rue Constantine, à deux jolies croqueuses de cœur peu connues du demi-monde. Le gentleman qui offre ce cadeau princier, fait bien les choses, il a laissé carte blanche au tapissier.

Nous donnerons la description de ce palais enchanté, quand il sera complètement terminé.

Une de nos plus jeunes blondes évaporées, la petite Emma, qui avait erré pendant quelques temps à travers les plaines fertiles de la Touraine, vient de revenir à Lyon avec la neige au blanc manteau. Nous l'avons aperçue samedi au cirque Rancy dans une toilette aussi simple qu'élégante.

Alice l'Ecuyère, la gentille et gracieuse hébé qui a servi chez Nelly et, en dernier lieu, à la Luxembourgaise vient de quitter cette brasserie où elle a laissé le meilleur souvenir.

Loïn de regretter sa sacoche, elle festoye ça et là lançant aux échos d'alentour, les notes gaies et spirituelles de sa voix qui, maintes fois, a retenti à Paris dans le joyeux quartier Latin.

Samedi dernier, beaucoup de monde au Cirque continental; le dompteur Seeth fait frémir tous les spectateurs, comme il fait palpiter bien des cœurs.

Marie la costumière seule a l'air de ne rien craindre des lions, et voudrait bien entrer dans leur cage. Nous aimons à croire que le dompteur Seeth ne lui refusera pas cette faveur.

Jenny l'Ouvrière attend le retour de M. Garel, régisseur du Continental, pour contracter un engagement dans le corps des écuyères. Quel succès! Nous applaudissons d'avance.

Parmi les élégantes, nous distinguons une capote d'une blancheur qui nous rappelle la fleur d'orange, que nous portions jadis. Il est vrai que par un temps de neige, cette coiffure était tout à fait de saison.

Raphael a une manie; celle d'attendre que le rideau soit levé et l'acte commencé pour reprendre sa place. Ses voisins aux fauteuils se plaignent du dérangement occasionné par cette habitude, qui n'a, croyons-nous, pour mobile qu'une légère coquetterie, bien légitime à une jolie femme. Mais c'est égal, faut pas que ça dure trop longtemps.

Chez le général Mite.

Lundi soir, une belle assistance chez le général et la générale Mite, en leur hôtel du théâtre du Gymnase. Dans une loge de côté, nous coudoyons Marthe de Laroche, en superbe toilette. Marthe prêtait une grande attention à tous les mouvements des jeunes liliputiens; elle a beaucoup questionné le barnum, et lui a demandé notamment si le général et la générale n'avaient pas encore eu d'enfants?

La réponse n'est point parvenue jusqu'à nous. La chaste Suzanne accompagnait Marthe de Laroche.

Depuis une quinzaine, une des personnalités du demi monde a disparu. C'est Lucie la Juive. Sa

Feuilleton du LYON S'AMUSE

LA BOUCHE DE MADAME X.

P. F. ADOLPHE BELOT.

(Suite)

Un capuchon, en satin noir, comme la pelisse, lui recouvrait la tête et cachait ses cheveux. Des dentelles cousues dans le haut du capuchon retombaient sur le front les yeux et les joues. On ne voyait que les ailes du nez, la bouche et le menton.

C'était peu; et cependant, j'étais déjà pris par cette femme voilée, fermée, calfeutrée, que je ne pouvais voir et qu'il fallait deviner.

Cet émoi instantané s'expliquera facilement, quand je me serai confessé: ce que je préfère chez la femme, ce que j'admire par-dessus tout, c'est la bouche.

Le mot bouche signifia pour moi un tout, un ensemble composé des lèvres, des dents, des gencives, de la langue et du palais. Pour qu'une bouche soit jolie, il faut que toutes les parties de cet ensemble ne laissent rien à désirer.

Une femme qui a le nez trop fort, dont les traits sont manqués, qui passe pour laide, peut être charmante si la bouche est réussie.

Par contre, malgré la pureté des lignes du visage, sa réputation de beauté, une femme ne me dit rien si elle a une bouche mal venue.

Mais je ne suis pas exclusif en fait de bouches. Je ne demande pas des merveilles de dessin. Je n'exige pas qu'elles soient construites selon les

règles de l'art: toutes petites, avec un joli petit sourire, de petites dents blanches, ce qu'on eût convenu d'appeler des perles, et un tout petit bout de langue rose.

Il me faut moins de correction. Les lèvres peuvent être fortes, charnues, épaisses, les dents larges, parfois irrégulièrement plantées, pourvu qu'elles soient blanches et saines; enfin la bouche proprement dite, la bouche extérieure qui part d'une joue pour aller à une autre peut être grande. Tant mieux, il y a plus de place pour le baiser.

Le baiser! c'est-à-dire la femme tout entière, le premier mot de l'amour et le dernier.

J'entends par le baiser, le baiser sur la bouche; les autres ne comptent pas ou comptent trop.

Le baiser provoque le désir, l'augmente, l'entretient et quand il est satisfait, il le provoque encore.

C'est un excitant et un épuisement. Il irrite, calme et tue.

Un simple baiser apprend à l'homme d'expérience s'il est aimé et jusqu'à quel point on l'aime. Une femme par intérêt, par habitude, par dépravation, se donnera entièrement, et savamment, mais son baiser ne vaudra quelque chose que si elle aime.

Elle vend sa personne; elle donne son baiser.

Pour certaines femmes, le baiser est le hors-d'œuvre du festin, l'aiguillon de l'appétit, le cavalier qu'on mange entre les plats. Pour d'autres, c'est le plat de résistance, celui qu'elles préfèrent et qui parfois peut apaiser leur faim.

Malgré ses raffinements et ses hardiesses, le baiser de deux êtres qui s'aiment sincèrement est toujours pur.

Il est inutile d'aller à l'école du baiser. D'instinct il peut être savant. En fait de baisers, de très honnêtes gens ont la science infuse.

Cependant beaucoup de femmes, très éprises, n'ont jamais rien compris au baiser. Elles le reçoivent et ne savent pas le rendre; elles tendent les lèvres, ferment la bouche, serrent les dents, et croient que c'est comme ça. On pourrait dire de celles-là qu'elles ont l'ignorance infuse.

D'un baiser parfois dépend une longue liaison. S'il plaît, on va plus loin; s'il déplaît, tout est fini.

Il ne faut pas que trop de temps s'écoule entre le baiser et ses conséquences. Si vous le pouvez, ne laissez pas refroidir. Une bouche refroidie s'interroge, raisonne, et quelquefois sa propriétaire vous échappe.

Mais il n'est question ici que des baisers de demi-virtu. Un baiser consenti ou donné par une honnête femme, l'engage pour l'avenir, ou du moins tourmente cruellement sa conscience: « — Puis-je en rester là? se demande-t-elle. Ne suis-je pas obligée de me donner tout entière? »

Après s'être interrogées de la sorte, les unes font le reste de la route; les autres s'arrêtent brusquement et prennent la fuite. Avant de condamner ces dernières, il faut se rendre compte des circonstances. Si elles ont obéi à un entraînement, à une ivresse passagère, elles ont encore,

suivant moi, le droit de faire un retour sur elles-mêmes, de se reprendre, d'en rester là. Si elles avaient leur raison, si elles ont consenti, elles se doivent à elles-mêmes, elles doivent à l'autre, l'intéressé, de se donner entièrement. S'arrêter dans ce cas est beaucoup plus criminel que de continuer.

Certaines coquetteuses actives poussent la coquetterie jusqu'au baiser inclusivement, le baiser avec récidive. Puis elles disent: « Assez! » Elles se feraient illusion, si elles se croyaient seulement des coquetteuses; elles sont aussi des coquines.

Si, pour rassurer une femme qui se défend et qui tremble à la pensée du dénouement fatal, quelqu'un lui dit: « Je ne veux que votre baiser. Si vous le donnez, je vous jure de ne vous demander rien de plus! », elle est tellement naïve de croire à ces paroles, qu'elle doit plus tard subir toutes les conséquences de sa naïveté.

Si elle n'était pas naïve, elle était malhonnête; on ne fait pas des transactions de ce genre.

A l'état d'exception, certains hommes peuvent être de bonne foi, lorsqu'ils promettent de ne pas dépasser le baiser. Admirateurs passionnés de jolies bouches, ils ont remarqué qu'elles étaient variées à l'infini, de formes, de couleur et de mérites, et veulent posséder toutes les variétés de l'espèce. Pour augmenter leur collection d'un individu rare et précieux, ils sont prêts à tous les sacrifices, acceptent ce qu'on leur donne et se contentent de regretter ce qu'on leur refuse. Si les regrets sont trop vifs, en quittant une jolie bouche, ils se rendent chez une jolie femme et auprès d'elle ils vivent doucement: dans la réalité et par le souvenir.

Ces derniers paragraphes se rapportent seulement, bien entendu, à des baisers où l'imagination seule est en cause. Ceux que donne le cœur ne connaissent rien à toutes ces réticences, à ces compromis, à toutes ces corruptions. Le cœur ne calcule pas; s'il calculait, ce ne serait plus le cœur.

Lorsqu'une jeune fille se laisse prendre un premier baiser, elle croit à un commencement qui n'aura jamais de fin.

Quand le cœur est épris, tous les baisers sont bons, même les plus inexpérimentés.

Le baiser mystique, donné dans le vide, non pas avec les lèvres, mais avec l'âme toute enflammée de passion, est le plus sensuel des baisers. Inconsciemment, il est plein de désirs.

Le baiser de la courtisane qui se donne est emporté, fougueux, acre, il manque de délicatesse, d'onction et de savaur. Elle a oublié le bon baiser d'avant la chute, le baiser des neiges d'antan.

Le baiser de la courtisane qui se vend est le plus mauvais des baisers. Il ne faut en parler que pour mémoire. Elle est étonnée qu'on tienne à si peu de chose, n'y attache aucune importance et méprise même celui qui le lui demande.

Voilà, jetée au hasard, sans méthode et sans ordre, quelques-unes des réflexions que m'a suggérées le baiser. Voulez-vous sur le même sujet l'opinion de deux poètes. Alfred de Musset d'abord:

J'aime et je veux patir; j'aime et je veux souffrir, j'aime et pour un baiser je donnerais ma vie.

(A suivre).

propriétaire a complètement perdu ses... traces. Il y a là un mystère à approfondir.

Prise au traquepard.

On sait qu'il existe de par les grandes villes des immeubles que l'on désigne habituellement sous le nom de maison de passe.

On sait aussi que ces volières sont destinées à servir de nid aux tourterelles qui viennent s'offrir, pour quelques instants, aux pigeons de passage.

Dernièrement encore, une jeune fille répondant au petit nom de Valérie, débarquait à Lyon et ne tardait pas à tomber dans un de ces traquepards, situé rue Port-du-Temple, où elle est plumée en règle par l'oiseau de proie, qui la menace de la police quand l'enfant fait mine de vouloir se sauver.

Un événement qui a son importance et qui mérite d'être signalé, est celui-ci : Berthe, la jolie et gentille Berthe, a quitté sa perruque blonde.

Nous avons dit l'autre jour à la suite de quel fâcheux accident Berthe avait dû, tout comme le grand feu-roi, prendre perruque ; aujourd'hui les ravages du feu sont réparés, et Berthe a montré de nouveau sa chevelure brune, qui cadre à ravir avec son air ingénu de petite marquise.

Mardi dernier, le dompteur Seeth, dans la représentation qu'il donne au Continental, a été assez sérieusement égratigné par une de ses lionnes. Cette bonne mère allaite en ce moment deux jeunes lionceaux, ce qui la rend de mauvaise humeur.

On nous assure qu'une de nos plus aimables pècheresses est éperduement éprise du dompteur, qui est ma foi fort bel homme.

Les artistes lyonnais refusés au salon de Lyon, se sont réunis hier soir, dans le but de créer un Salon des Refusés.

Nous espérons que l'entente se fera entre eux et que Lyon aura prochainement son exposition des refusés, qui vaudra peut être l'autre.

Un jeune avocat du barreau de notre ville a reçu pour étrennes, à l'occasion du premier de l'an, une boîte contenant un superbe maquereau, acheté le matin même à la halle des Cordeliers.

Il est inutile de dire que l'allusion est plus qu'injuste, pour ne pas dire grotesque. Nous eussions compris, à la rigueur, tout au plus une jolie touffe de poils de lapin !

On parle beaucoup dans le monde où l'on s'amuse, d'une noce étonnante qui s'est faite dernièrement à l'Égyptien, et qui a eu pour principaux champions Emma Bella et Alice Bonbon.

X... raconte à la gare de Grenoble un vieux notaire de sa connaissance en train de faire enregistrer ses bagages.

— Vous partez ? — Ah ! mon ami, j'en apprend de belles ! Vous savez que mon coquin de fils a fait, il y a quelques mois, un héritage d'une trentaine de mille francs, — Oui.

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Lyon ? — Sur-le-champ... le faire interdire !

Un jeune conscrit, qui vient d'être pris par le conseil de révision, fait grise mine.

— Allons, lui disait un de ses amis pour l'encourager, le métier des armes a des inconvénients ; mais il est si doux de mourir pour sa patrie !

— Oh ! moi, fit mélancoliquement le conscrit, je n'ai jamais aimé les douceurs.

On cause au salon. Bébé, ravissante gamine de sept ans, joue dans un coin avec sa poupée.

— Sacré..., s'écrie tout à coup un vieil officier supérieur animé pour la contradiction... — Oh ! colonel, fait vivement bébé d'un ton de reproche... Puis, désignant sa poupée avec un geste adorable : « Pas devant Fernande. »

A propos des dernières pluies : Un Marseillais qui arrive de sa chère Cannebière rencontre un mieu ami. Ils causent de la pluie, du beau temps.

— Oh ! mon cher, dit le Provençal, à Marseille il a fait tellement humide que la mousse me pousait sur le corps.

Une bien jolie coquille dans le rapport-boniment de la gérance d'une société nouvellement fondée pour l'exploitation des mines d'or et surtout des mines d'imbecités :

« La prospérité est assurée par la découverte de nouveaux filous. »

Filous pour filous, n'est-ce pas exquis ?

Une jeune femme qui vient de perdre son mari repousse les consolations d'une amie.

— Voyons, il faut te faire une raison, réagir contre la douleur, — fait l'ange consolateur. — Prends courage !

— Oh ! sois tranquille, répond la jeune veuve, je ne me laisserai pas abattre par le chagrin. Mais tu connais mes nerfs... un rien les ébranle !

Extrême sublimes, chez le marchand de vin : — Je te dis que je veux me périr parce que je suis-t-un lâche et un fégnant...

— Tu répètes ça tout le temps, Pourquoi ? — Oui, je suis-t-un lâche parce que je me suis battu avec ma femme, et je suis-t-un fégnant parce que c'est elle qui m'a rossé !

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Lyon ? — Sur-le-champ... le faire interdire !

Un jeune conscrit, qui vient d'être pris par le conseil de révision, fait grise mine.

— Allons, lui disait un de ses amis pour l'encourager, le métier des armes a des inconvénients ; mais il est si doux de mourir pour sa patrie !

— Oh ! moi, fit mélancoliquement le conscrit, je n'ai jamais aimé les douceurs.

On cause au salon. Bébé, ravissante gamine de sept ans, joue dans un coin avec sa poupée.

— Sacré..., s'écrie tout à coup un vieil officier supérieur animé pour la contradiction... — Oh ! colonel, fait vivement bébé d'un ton de reproche... Puis, désignant sa poupée avec un geste adorable : « Pas devant Fernande. »

A propos des dernières pluies : Un Marseillais qui arrive de sa chère Cannebière rencontre un mieu ami. Ils causent de la pluie, du beau temps.

— Oh ! mon cher, dit le Provençal, à Marseille il a fait tellement humide que la mousse me pousait sur le corps.

Une bien jolie coquille dans le rapport-boniment de la gérance d'une société nouvellement fondée pour l'exploitation des mines d'or et surtout des mines d'imbecités :

« La prospérité est assurée par la découverte de nouveaux filous. »

Filous pour filous, n'est-ce pas exquis ?

Une jeune femme qui vient de perdre son mari repousse les consolations d'une amie.

— Voyons, il faut te faire une raison, réagir contre la douleur, — fait l'ange consolateur. — Prends courage !

— Oh ! sois tranquille, répond la jeune veuve, je ne me laisserai pas abattre par le chagrin. Mais tu connais mes nerfs... un rien les ébranle !

Extrême sublimes, chez le marchand de vin : — Je te dis que je veux me périr parce que je suis-t-un lâche et un fégnant...

— Tu répètes ça tout le temps, Pourquoi ? — Oui, je suis-t-un lâche parce que je me suis battu avec ma femme, et je suis-t-un fégnant parce que c'est elle qui m'a rossé !

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Lyon ? — Sur-le-champ... le faire interdire !

Un jeune conscrit, qui vient d'être pris par le conseil de révision, fait grise mine.

— Allons, lui disait un de ses amis pour l'encourager, le métier des armes a des inconvénients ; mais il est si doux de mourir pour sa patrie !

— Oh ! moi, fit mélancoliquement le conscrit, je n'ai jamais aimé les douceurs.

On cause au salon. Bébé, ravissante gamine de sept ans, joue dans un coin avec sa poupée.

— Sacré..., s'écrie tout à coup un vieil officier supérieur animé pour la contradiction... — Oh ! colonel, fait vivement bébé d'un ton de reproche... Puis, désignant sa poupée avec un geste adorable : « Pas devant Fernande. »

A propos des dernières pluies : Un Marseillais qui arrive de sa chère Cannebière rencontre un mieu ami. Ils causent de la pluie, du beau temps.

— Oh ! mon cher, dit le Provençal, à Marseille il a fait tellement humide que la mousse me pousait sur le corps.

Une bien jolie coquille dans le rapport-boniment de la gérance d'une société nouvellement fondée pour l'exploitation des mines d'or et surtout des mines d'imbecités :

« La prospérité est assurée par la découverte de nouveaux filous. »

Filous pour filous, n'est-ce pas exquis ?

Une jeune femme qui vient de perdre son mari repousse les consolations d'une amie.

— Voyons, il faut te faire une raison, réagir contre la douleur, — fait l'ange consolateur. — Prends courage !

— Oh ! sois tranquille, répond la jeune veuve, je ne me laisserai pas abattre par le chagrin. Mais tu connais mes nerfs... un rien les ébranle !

Extrême sublimes, chez le marchand de vin : — Je te dis que je veux me périr parce que je suis-t-un lâche et un fégnant...

— Tu répètes ça tout le temps, Pourquoi ? — Oui, je suis-t-un lâche parce que je me suis battu avec ma femme, et je suis-t-un fégnant parce que c'est elle qui m'a rossé !

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Lyon ? — Sur-le-champ... le faire interdire !

Un jeune conscrit, qui vient d'être pris par le conseil de révision, fait grise mine.

— Allons, lui disait un de ses amis pour l'encourager, le métier des armes a des inconvénients ; mais il est si doux de mourir pour sa patrie !

— Oh ! moi, fit mélancoliquement le conscrit, je n'ai jamais aimé les douceurs.

On cause au salon. Bébé, ravissante gamine de sept ans, joue dans un coin avec sa poupée.

— Sacré..., s'écrie tout à coup un vieil officier supérieur animé pour la contradiction... — Oh ! colonel, fait vivement bébé d'un ton de reproche... Puis, désignant sa poupée avec un geste adorable : « Pas devant Fernande. »

A propos des dernières pluies : Un Marseillais qui arrive de sa chère Cannebière rencontre un mieu ami. Ils causent de la pluie, du beau temps.

— Oh ! mon cher, dit le Provençal, à Marseille il a fait tellement humide que la mousse me pousait sur le corps.

les exigences du répertoire et se module avec une aisance remarquable. Il est regrettable que cette artiste ne nous reste pas longtemps car c'est un véritable régal, auquel le baryton De Basta, fournit un avant-goût des mieux choisis et que nous serions heureux d'applaudir pendant de longues soirées. Flory est toujours le favori du public qui ne se lasse pas de l'acclamer dans ses œuvres véritablement amusantes. Toujours succés pour M. Henrius-Geram, et M^{me} Déo, Numa d'Albret et Lucciani ! Incassament M^{me} Bonnaire et le couple Hobret-Lehmann !

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Lyon ? — Sur-le-champ... le faire interdire !

Un jeune conscrit, qui vient d'être pris par le conseil de révision, fait grise mine.

— Allons, lui disait un de ses amis pour l'encourager, le métier des armes a des inconvénients ; mais il est si doux de mourir pour sa patrie !

— Oh ! moi, fit mélancoliquement le conscrit, je n'ai jamais aimé les douceurs.

On cause au salon. Bébé, ravissante gamine de sept ans, joue dans un coin avec sa poupée.

— Sacré..., s'écrie tout à coup un vieil officier supérieur animé pour la contradiction... — Oh ! colonel, fait vivement bébé d'un ton de reproche... Puis, désignant sa poupée avec un geste adorable : « Pas devant Fernande. »

A propos des dernières pluies : Un Marseillais qui arrive de sa chère Cannebière rencontre un mieu ami. Ils causent de la pluie, du beau temps.

— Oh ! mon cher, dit le Provençal, à Marseille il a fait tellement humide que la mousse me pousait sur le corps.

Une bien jolie coquille dans le rapport-boniment de la gérance d'une société nouvellement fondée pour l'exploitation des mines d'or et surtout des mines d'imbecités :

« La prospérité est assurée par la découverte de nouveaux filous. »

Filous pour filous, n'est-ce pas exquis ?

Une jeune femme qui vient de perdre son mari repousse les consolations d'une amie.

— Voyons, il faut te faire une raison, réagir contre la douleur, — fait l'ange consolateur. — Prends courage !

— Oh ! sois tranquille, répond la jeune veuve, je ne me laisserai pas abattre par le chagrin. Mais tu connais mes nerfs... un rien les ébranle !

Extrême sublimes, chez le marchand de vin : — Je te dis que je veux me périr parce que je suis-t-un lâche et un fégnant...

— Tu répètes ça tout le temps, Pourquoi ? — Oui, je suis-t-un lâche parce que je me suis battu avec ma femme, et je suis-t-un fégnant parce que c'est elle qui m'a rossé !

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Lyon ? — Sur-le-champ... le faire interdire !

Un jeune conscrit, qui vient d'être pris par le conseil de révision, fait grise mine.

— Allons, lui disait un de ses amis pour l'encourager, le métier des armes a des inconvénients ; mais il est si doux de mourir pour sa patrie !

— Oh ! moi, fit mélancoliquement le conscrit, je n'ai jamais aimé les douceurs.

On cause au salon. Bébé, ravissante gamine de sept ans, joue dans un coin avec sa poupée.

— Sacré..., s'écrie tout à coup un vieil officier supérieur animé pour la contradiction... — Oh ! colonel, fait vivement bébé d'un ton de reproche... Puis, désignant sa poupée avec un geste adorable : « Pas devant Fernande. »

A propos des dernières pluies : Un Marseillais qui arrive de sa chère Cannebière rencontre un mieu ami. Ils causent de la pluie, du beau temps.

— Oh ! mon cher, dit le Provençal, à Marseille il a fait tellement humide que la mousse me pousait sur le corps.

Une bien jolie coquille dans le rapport-boniment de la gérance d'une société nouvellement fondée pour l'exploitation des mines d'or et surtout des mines d'imbecités :

« La prospérité est assurée par la découverte de nouveaux filous. »

Filous pour filous, n'est-ce pas exquis ?

Une jeune femme qui vient de perdre son mari repousse les consolations d'une amie.

— Voyons, il faut te faire une raison, réagir contre la douleur, — fait l'ange consolateur. — Prends courage !

— Oh ! sois tranquille, répond la jeune veuve, je ne me laisserai pas abattre par le chagrin. Mais tu connais mes nerfs... un rien les ébranle !

Extrême sublimes, chez le marchand de vin : — Je te dis que je veux me périr parce que je suis-t-un lâche et un fégnant...

— Tu répètes ça tout le temps, Pourquoi ? — Oui, je suis-t-un lâche parce que je me suis battu avec ma femme, et je suis-t-un fégnant parce que c'est elle qui m'a rossé !

— On m'écrit qu'il s'est mis à jouer à la Bourse comme un fou... Il a même réalisé plus de trois cent mille francs de bénéfices.

— Et vous allez à Lyon ? — Sur-le-champ... le faire interdire !

Un jeune conscrit, qui vient d'être pris par le conseil de révision, fait grise mine.

JEAN SARRAZIN
Tout le monde connaît à Lyon notre illustre poète Jean Sarrazin, aussi grand par son dévouement à faire le bien que par son talent.

Nous sommes heureux d'apprendre que son aimable moitié, gravement malade depuis longtemps, vient d'être guérie par le Sirop de Vial de Vaise.

Il faut réellement que ce Sirop soit bien supérieur à tous les autres produits pour opérer les cures merveilleuses qu'on voit chaque jour. Contrairement à ces autres produits il cite au moins des personnes connues et honorablement connues, auprès desquelles on peut se renseigner. Cela, il est vrai, n'est guère nécessaire, car tout le monde sait combien il est efficace contre les rhume, bronchite, catarrhe et toutes ces vilaines maladies que nous apporte l'hiver.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine une très intéressante correspondance sur Saint-Etienne.

CHARADE
Mon premier dans les airs lève sa noble tige,
Mon second s'y propage et mon tout y voltige.

Solution du dernier numéro :
Enigme : AMI.

Ont trouvé la solution :
Céline Dép... — Je vous aime. — Bleuet. — Un voyageur. — Deux conditionnels de Grenoble. — Zut. — Un adorateur de mignonnes Henriette. — Victor S... — Une triste. — Collet Ras. — Un fidèle Orléan. — Un assidu du printemps. — Lambert, brasserie du Coq-Noir. — G. Sesset de Fumerh. — Lambert, du Coq-Noir, pour les deux. — Charles Sabn, de Sathonay. — Un habitué de la Lanterne.

Céline Dép... est la gagnante de ce numéro. Prière de nous donner son adresse.
Pour être insérées, les solutions doivent nous être parvenues le lundi au plus tard.

PETITE CORRESPONDANCE
L'abondance des matières et aussi le dérangement occasionné par les fêtes du nouvel an, ne nous ont point permis de répondre régulièrement à tous nos correspondants. Nous réparons aujourd'hui cet oubli en priant de nous excuser.

Félicie Cl... l'histoire que vous nous racontez dans votre lettre est-elle bien exacte ? Si oui, en parlerons. — Jules R... demandons pas mieux de vous être agréable, nous songeons à la silhouette qui ne saurait tarder. — Un ga lent, les vers ne sont pas intéressants, il y en a quelques uns de faux, travaillez encore un peu et lisez Musset. — Lantara, c'est bon, continuez et lisez beaucoup Théophile Gautier surtout, c'est votre genre. — Léa Berengère, envoyez-nous toujours quelques histoires, tircrons parti. G. Sesset de Fumerh, vous êtes très drôle, continuez envois.

M. G. R. T. Vos vers ne sont pas du cadre du journal. Il y en a un de faux. Travaillez encore. — Denis. Pour le prochain numéro, manquez de place. — Jean Coigneau. Merci de vos renseignements, utiliserons. — Le Nurbu, insérez-nous prochain numéro, manque place. — Joannès, du groupe des poètes de la Luxembourggeoise. Insérez-nous prochain numéro, manquez place ; regrettons vivement, mais comptez-y.

A NOS CORRESPONDANTS
Rappelons à nos correspondants, aux devins de nos charades, logoglyphes, mots carrés, etc., etc., que toute communication doit nous parvenir le lundi soir, pour être insérée dans le numéro du jeudi suivant.

Passé ce délai, nous sommes obligés de renvoyer au numéro suivant. Il arrive quelquefois que la fête est passée ; alors adieu le saint.

A ce sujet, nous leur remettons sous les yeux le premier et huitième des dix commandements de la presse :

I. Quoi que vous vouliez adresser à un journal faites vite et envoyez de même. Ce qui est nouveau quand vous l'apprenez ou quand vous le pensez, ne le sera plus si vous perdez un jour.

VIII. Ce qu'on remet à la semaine prochaine est exposé à n'être jamais. A chaque jour suffit sa peine, et hier a toujours tort devant aujourd'hui.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

A CE SOIR
Où?...
A LA LUXEMBOURGEOISE

Revue des Cirques et Concerts

CASINO DES ARTS
Les nouvelles scènes ajoutées à la revue : Cocher, au Casino, ont été très goûtées par les habitués, qui ont applaudi en elles l'esprit de bon goût de M. Min.

La carte fermée, très bien amenée sur les couplets du facteur de Barbizon, est représentée par M. Donnevill, et les jonnets ont fourni à M^{lle} Myras et à M. Dhostel l'occasion de nous présenter deux types bien réunis. La première surtout est un Guignol qui nous reporte au bon vieux Lyon, dont on retrouve encore quelques traces dans le quartier St Georges ! Bravo pour l'auteur qui est sorti un peu de la banalité, tout en restant dans le bon ton, ce qui est rare au concert !

A l'état : Fleur de Lotus, opérette de notre confrère Mirliton, du Gil Blas, et Fragerollos, qui passera quand la revue le permettra, c'est-à-dire dans un avenir qui on ne peut pas encore déterminer.

SCALA-BOUFFES
Pendant que l'opéra nous offre un spectacle déplorable, la Scala au contraire nous permet d'applaudir de véritables artistes. M^{me} Persini est une artiste de grand talent, possédant une voix encore très fraîche, très étendue et très agréable à l'oreille. Conduit par une musicienne accomplie, l'organe se plie à toutes

POÉSIE NATURALISTE

Requiescat in pace !
A Andréa.
C'est canulant ; v'la qu'on m'ramène
L' corps de ma femme en putraison ;
Parait qu'a s'est j'ô dans la Seine
Sans qu' personne en sach' la raison.
Les gens du quartier, les concierges,
Dis'n't que c'est moi qu'a fait tout l'mal.
Pour vous prouver qu' ça m'est égal,
J'allum' ma pipe en guis' de cierges.

Libre à vous de m'traiter d'salop ;
J'y'avais pas dit qu'a s'foute à l'eau,
Faudrait-il pas, bientôt, que j'pleure
De désespoir sur son cerceuil ?
P' l'ôtr' que ça viendra tout à l'heure,
Mais pour l'instant j'ai rien dans l'...
Au contraire, depuis...
Je m'sens tout frais, je m'vrai plus...
Ça fait plaisir de d'venir veuf,
On a des kilos d'moins sur l'âme.

Libre à vous de m'traiter d'salop ;
J'y'avais pas dit qu'a s'foute à l'eau.

L' commissaire, qu'est un homme austère
M'a fait d'la morale et m'a dit
Que j'avais un manoir de faire
Qu'était pas cell' d'un homm' gentil.
— J'peux rien y fout', puisqu'elle est morte,
N'en parlons plus, m'sieur l' magistrat ;
Y'a pus qu'à la coudre dans un drap
Et qu'à la coller sous la porte.

Libre à vous de m' traiter d' salop ;
J'y'avais pas dit qu'a s'foute à l'eau.

— L'empereur est bien bon ; il met une croix sur ma tombe !
Au milieu de ses angoisses et de ses douleurs physiques, il se préoccupait incessamment de l'avenir de son fils. Le jeune homme était grand et bien fait, porté au mouvement et à l'action, plein d'ardeur pour les plaisirs de son âge. M. Guérin veillait sur lui comme une mère sur sa fille. César avait annoncé le ferme propos d'entrer à l'École militaire, et madame Guérin l'encourageait dans sa vocation. Ce projet du fils et de la mère fit couler bien des larmes sur l'oreiller de Pierre-Marie.

Lorsque cet homme de bien vit que sa dernière heure était venue, lorsque son voisin le docteur Robineau lui eut conseillé de mettre ses affaires en ordre, lorsqu'il eut reçu les sacrements et rédigé l'acte de sa dernière volonté, il fit appeler sa femme et son fils et les bénit l'un et l'autre en présence du médecin.

Il remercia madame Guérin de tout le bonheur qu'elle lui avait donné en vingt-quatre ans et lui demanda pardon des fautes qu'il avait pu commettre envers elle. Puis il recueillit ses forces pour remplir un dernier devoir et dit à son fils :

— Ecoute-moi, César. Mes instants sont comptés, et je ne veux pas te dire adieu sans te révéler le secret de ta naissance. Les quelques mots qui me restent à dire pourront t'épargner bien des fautes. Mon enfant, je ne suis pas ton père !

Le jeune homme, qui pleurait à genoux sur la descente du lit, releva la tête et lança sur madame Guérin un regard étrange.

— Eh ! quoi ! dit-il, ma mère... ?

— Ne la soupçonne pas, mon enfant, et écoute-moi jusqu'à la fin. Ta mère n'est pas ta mère.

— Mais alors... ?

— Cependant, poursuivit M. Guérin, ne t'imagine pas qu'une noble famille, dans des circonstances romanesques, t'a confié à nos soins... — Mon Dieu ! je suis donc... ?

— Non, tu n'es pas non plus un de ces malheureux enfants abandonnés que la charité recueille sur sa route.

— Eh ! que m'importe, après tout ! s'écria le jeune homme. C'est vous qui m'avez élevé, adopté, aimé ! C'est vous qui j'aime, et la voix du cœur me dit que je perds en vous le meilleur des pères !

— Elle ne t'a pas trompé, mon cher fils. Si j'abdique le nom de père en ce moment solennel, c'est pour en revendiquer un plus doux encore et plus sacré. César, mon César ! je suis ta mère !

Ta surprise est bien légitime. A ton âge, on ne connaît pas encore tous les secrets de la nature. Mais M. Robineau, qui est un homme instruit, te donnera un jour toutes les explications désirables. Oui, je t'ai porté dans mon sein ! oui, je t'ai conçu dans les embrassements de cette femme supérieure que je t'adjure de respecter désormais comme un père ! Oui, je porte à mon flanc la terrible cicatrice de ta naissance !

L'enfant jeta les yeux sur le visage de M. Robineau, qui exprimait une stupefaction profonde. L'un et l'autre se tournèrent en même temps vers madame Guérin. Elle confirma du geste le récit étrange du moribond.

— Et maintenant, mon fils, poursuivit Pierre-Marie, comprends-tu dans quel intérêt j'ai surveillé si attentivement ta jeunesse, pourquoi j'ai mis tout mon zèle à te prémunir contre les séductions de l'amour ? C'est que j'ignore encore si la disposition organique qu'on a observée en moi n'est pas héréditaire, et si un quart d'heure d'égarement n'aurait pas compromis à la fois ta réputation et ta vie. Comprends-tu pourquoi j'ai combattu jusqu'à ce jour la vocation qui t'entraînait vers l'armée ? C'est que, dans une carrière civile, et notamment au ministère des finances, où j'ai laissé de bons souvenirs, la grosseesse d'un employé peut passer inaperçue, tandis qu'elle choquerait tous les yeux sous l'uniforme du soldat !

Le fils de M. Guérin s'appretait à répondre ;

Fabrique de Lingerie et Confections

GROS ET DÉTAIL
V^{ve} MAZIRA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19
— LYON —

Trousseaux, Layettes, Tissus, Linge de table, Rideaux, Toile, etc.

SPÉCIALITÉ de LINGERIE pour ENFANTS

COMMISSION — EXPORTATION

ACME CLUB SKATE
HALIFAX PATENT
PATINS DU HIG-LIFE
Ajustage instantané, sans outils
E. INGOLD, 16 et 18, Passage de l'Hôtel-Dieu

Chapellerie de la Concurrence

3.25 AINE MERCURIN 3.25
25, Rue de la Barre

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE

Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour	100 francs
5	25	30	150
10	50	50	200
15	75		

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'achat de 15 et	25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de	100 francs se paie 4 fr. par semaine
50	2	150	5
75	3	200	6

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 (0) sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

CAFÉ DE LA GAULE

19, rue Puits-Gaillot, 19

Louis MANTIQUE père, propriétaire

DÉJEUNERS : 2 F. 50

DINERS : 3 FRANCS

Menu : Hors-d'œuvre, 3 plats, 2 desserts.
VIN COMPRIS

Menu : Potage, 4 plats, dessert
VIN COMPRIS

SONNETTE DE L'ENTRÉE. — SOUPERS APRÈS LE THÉÂTRE

Plus de vésicatoires ! Plus d'emplâtres !

LE TOPIQUE FRANÇAIS

Le seul n'irritant jamais, le seul n'ayant pas d'action sur la vessie

SOULAGE ET GUÉRIT RAPIDEMENT

Douleurs, Rhumatismes articulaires, Névralgies, Sciatiques, Maladies du cœur, Maladies du cerveau, Maux de reins, Bronchites, Irritations de poitrine, Oppressions, Pleurésies, Maux de gorge, Fluxions de poitrine, Points de côté

Prix : de 0,50 cent. à 2 francs. — La grandeur varie selon l'endroit où il doit s'appliquer. Envoi franco contre timbres ou mandat adressé à M. CORNET pharmacien, dépositaire, 2, rue Octavio-Mey, Lyon.

Il se trouve dans toutes les Pharmacies.

BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

RENAUD J^{ne}

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!
GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par
L'INJECTION BARRAJA
Vraie infallible, unique au monde

BOLS ANTI-BLENNORRAGIQUES
Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs
Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

AU CAPRICE

39, rue de l'Hôtel-de-Ville

MANTEAUX IMPERMÉABLES POUR DAMES

de toutes tailles
Prix unique : 14 f. 95

Cette maison est la seule qui offre en Soirées, Rubans et Passementeries de vraies occasions à des

PRIX EXCEPTIONNELS

CHLOROSE ET LEUCORRÉE

PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villaroto de Guaten dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue de la République, à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

AVIS aux Désespérés!!!

CONSULTATIONS

sur toutes Maladies

A LA
CLINIQUE MÉDICALE
Rue Cuvier, 11
— LYON-BROTTEAUX —

Guérison radicale et surtout sans mercure des affections secrètes et de Matrice.

TRAITEMENT SÉRIEUX
CABINET DU DOCTEUR : De 11 heures à 3 heures et de 7 heures à 9 heures du soir. — Gratuit, les mardis et samedis, de 6 à 9 heures.

CORRESPONDANCE



Chez tous les Coiffeurs

CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

MALADIES SECRÈTES

CABINET MÉDICAL
MAROLLES
DOCTEUR-MÉDECIN

— Fondé en 1877 —
Traitement spécial des affections secrètes, vénériennes et de matrice. — Cabinet de 10 heures à midi; le soir de 7 à 9 heures. — Traitement par correspondance.
Consultations gratuites le samedi soir.

19, rue Cuvier, 19

LA SAVONNERIE MAUBERT

18, rue St-Pierre, Lyon

A l'honneur de prévenir sa nombreuse Clientèle qu'à l'occasion des fêtes du 1^{er} janvier, ses magasins ont l'entrée libre depuis le 5 décembre dernier.

CAFÉ DAUMALLE

ANCIEN CAFÉ BERTHOUX

(Les dépêches de l'AGENCE HAVAS sont affichées dans l'établissement)

DÉJEUNER : 2 fr. 50

DINER : 3 fr. Plat du jour : 1 fr.

MENU

MENU

Hors-d'œuvre, 2 plats au choix, 2 Desserts

Potage, 4 Plats au choix, 2 Desserts

1 Bouteille de Vin rouge ou blanc, ou cidre

1 Bouteille vin rouge, blanc ou 1/2 beaujolais

SOUPERS APRÈS LE THÉÂTRE, SALONS, SALLE DE CINQ BILLARDS

Sonnette de l'entracte

AMERICAN-COMPANY

LYON — 51, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 51, — LYON

CHAUSSURES COUSUES pour DAMES et MESSIEURS

47 MODÈLES

Prix unique **13 fr. 50** Prix unique



— Mais'ou achètes-tu tes chaussures, malheureux? tu dois les payer un prix fou?
— Mon oncle, c'est ce qui vous trompe, pour 13'50, à l'American-Company, voilà comme je me chausse, je vous engage à faire de même.



— Tiens, bonjour, père La Grolle; mais vous avez l'air tout chose?
— Ah! mon pauvre gonz, toutes mes pratiques m'ont abandonné p'allier se chausser à 13'50, à l'American-Company, si cela continue, je ne vivrai pas longtemps.



— Mon ami Léon, mes compliments sur ta tenue; tes chaussures surtout sont du meilleur goût!
— Mon cher, pour 13'50 tu peux t'offrir les mêmes, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Si vous voulez Réaliser en vous Chaussant une Économie réelle Venez Acheter vos CHAUSSURES de 35 pour cent A L'AMERICAN-COMPANY Société Internationale de CHAUSSURES COUSUES 51, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON



— Dis donc, Gaston? enfoncés les bottiers avec leurs bottines à 25 fr.; tiens, regarde, ici on a plus beau pour 13'50.
— Je ne me chausserai plus ailleurs, d'autant plus que les formes sont meilleures.

LA SEULE MAISON VENDANT LA CHAUSSURE COUSUE de 13 fr. 50 est 51, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON Tous les Articles vendus sont garantis comme fabrication. Tout défaut est réparé GRATUITEMENT

La Maison n'a pas DE SUCCURSALE



— Française, aussitôt arrivée, vous irez, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville, à l'American-Company, me chercher une paire de bottes cheveau à 13'50, comme les dernières; il n'y a qu'avec ces chaussures que je puisse marcher.